

LES ANCIENNES & NOUVELLES ORGUES

de l'Eglise paroissiale de Villers Cotterêts

L'église paroissiale de Villers-Cotterêts possédait des Orgues au siècle dernier. Pendant l'aveuglement révolutionnaire de 1793, le métal de ces orgues fut jeté dans le creuset d'un étameur pour servir à de vulgaires usages.

Voici ce que nous lisons dans l'*Histoire de Villers Cotterêts* par notre honorable collègue M. A. Michaux, p. 87 : « Le 28 Fructidor, l'orgue est vendu, par adjudication, au citoyen Lafarge, chaudronnier, qui fait des cuillers avec l'étain des tuyaux. »

En 1802, la sœur de l'empereur Napoléon, la princesse Pauline Bonaparte faisait don à l'église de Villers Cotterêts d'un orgue échappé à la destruction d'une abbaye.

Ce fut à l'occasion des funérailles du général Leclerc, son mari, mort à Saint-Domingue. Le corps du général, rapporté dans cette ville, fut ensuite inhumé à Montgobert. L'orgue portait l'inscription suivante sur l'un des gros tuyaux de la montre : « A la gloire de Dieu, l'an 1789 par les soins de Madame Louis-Adélaïde Laval de Montmorency, prieure de ce monastère, ce présent instrument a été entièrement remis à neuf par Antoine-Jean Somer. »

Une seconde inscription sur un tuyau correspondant était ainsi conçue : « An XI reproduit à Villers-Cotterêts par le même facteur sous le très

zélé P. F. V. Remy, curé dudit lieu, à qui la commune est très reconnaissante, ainsi qu'à ceux qui l'ont aidé dans cette entreprise. »

Depuis 1875 environ, cet instrument était dans un état de délabrement complet ; la soufflerie avait été enlevée pour ne pas encombrer inutilement la tribune ; les claviers et leurs mécaniques étaient hors de service, les sommiers insuffisants présentaient des ouvertures de tous côtés et les tuyaux travaillés plusieurs fois n'avaient plus que la valeur du métal. C'est ce que reconnurent à l'unanimité plusieurs organiers des plus compétents.

Quant au buffet on pouvait lui rendre justice en disant :

De loin c'est quelque chose, et de près ce n'est rien.

Il était composé de boiseries en sapin, recouverte de grossières moulures et flanquée de perches de diverses dimensions. Ces dépouilles de la forêt garnies de très légères feuilles de plomb donnaient l'illusion de gros tuyaux. Le milieu de cette construction provenant seul de l'orgue primitif offrait une Montre d'agréable aspect mais sans intérêt artistique.

L'achat d'un grand Orgue absolument neuf fut décidé dans une délibération du Conseil de Fabrique en date du 30 juillet 1893. Les propositions et plans furent acceptés par Mgr l'Evêque de Soissons ainsi que par la Préfecture de l'Aisne et un décret du 12 décembre 1893, accorda à la Fabrique qu'un legs de 5,000 fr. sans charges, fait par M. Louis Salanson, ancien président de la Fabrique et Conseiller général de l'Aisne, serait le premier appoint pour cette dépense.

Après examen des propositions faites par plusieurs Fabricants, la construction de ce grand

Orgue fut confié à la Maison J. Merklin et C^o de Paris. Buffet gothique, en chêne, — 15 jeux dont 2 par transmission, — 3 claviers y compris le clavier de Pédales séparées. Prix net en place et sans autres frais accessoires 16,000 fr.

Une commission compétente chargée d'examiner ce travail artistique trouva que les conditions du traité avaient été loyalement remplies et Mgr Duval, évêque de Soissons, fit l'inauguration et la bénédiction solennelles de ce bel instrument musical, le 17 janvier 1895.

Pour continuer la tradition une plaque commémorative, gravée sur acier, a été placée sur les panneaux au centre du buffet ; elle est ainsi formulée :



GRAND ORGUE ÉTABLI EN L'ÉGLISE
DE VILLERS-COTTERÊTS
PAR LES DONS
DE M. LOUIS SALANSON
DES MEMBRES DE LA FABRIQUE
DES BIENFAITEURS DE LA PAROISSE
ET DES ENVIRONS

Construit par la Maison MERKLIN et C^o de Paris

Curé-Doyen J. VIÉVILLE
1895.